Catherine AGUILLON
http://aguillon.info/contact/
Classe de Terminale

Traduction (par Annette FLOBERT) **:** TITE-LIVE La mort de Sophonibe

Le Romain Scipion, allié au Numide Masinissa, vient de vaincre, en Afrique du Nord, le roi Syphax qui était marié avec Sophonibe, fille d'Hasdrubal le Carthaginois. Or celle-ci, ayant séduit par sa beauté Masinissa venu en faire sa prisonnière, devient l'épouse de Masinissa à peine arrivé. Cependant, Scipion prend très mal la situation et s'adresse à Masinissa pour lui enjoindre de livrer la Carthaginoise aux Romains.

Masinissa rougit à ces paroles (de Scipion) et même ses yeux se mouillèrent de larmes. Il répondit qu'il se soumettait aux ordres de son général, mais priait toutefois Scipion de respecter dans la mesure du possible l'engagement qu'il avait pris inconsidérément en promettant à Sophonibe de ne la soumettre au pouvoir de personne. Puis, quittant le prétoire, il regagna sa tente, en proie à une violente émotion. Demandant qu'on le laisse seul, il resta là un certain temps ; les soupirs et les gémissements qu'il poussait sans relâche s'entendaient facilement du dehors. Après une plainte déchirante, Masinissa fit venir un esclave en qui il avait confiance et qui conservait le poison que les rois ont l'habitude de prévoir contre les coups du sort. Il lui ordonna de porter à Sophonibe ce poison dans un breuvage en lui disant : « Masinissa aurait aimé respecter son premier engagement, protéger sa femme comme un mari doit le faire, mais puisque ceux qui en ont le pouvoir ne lui laissent pas la liberté de tenir sa seconde promesse, lui éviter de tomber vivante au pouvoir des Romains, qu'elle décide de son sort, en se souvenant de son père, chef des armées, de sa patrie et des deux rois auxquels elle a été mariée. »
L'esclave chargé de porter le poison avec le message arriva auprès de Sophonibe. Celle-ci déclara : « J'accepte, et même avec gratitude, ce cadeau de noces, puisque mon époux n'a pu m'en offrir de plus beau ; dis-lui pourtant de ma part que j'aurais mieux fait de mourir sans attendre ce mariage célébré en même temps que mes funérailles. »
Son comportement ne démentit pas ces fières paroles : prenant la coupe, elle la vida courageusement, sans manifester la moindre frayeur.

Édition Hatier Les Belles Lettres, Paris 2002